

1660.

Lettre à Mr Chevreuil

[Amepe, vol. 136, p. 67-69] [autographe]^{o1}

À Marseille, ce 2 octobre 1660.

Monsieur et très cher frère,^{o2}

Notre Seigneur Jésus-Christ soit la seule prétention de notre âme !

Il y a huit jours que je pris congé de mes amis de Paris. Aujourd'hui est destiné pour vous faire nos adieux et à tous nos chers frères de la Couarde^{o3}. Nous ne vous les faisons pas si grands qu'aux premiers, à cause de l'espérance que nous avons de vous revoir, à la plupart, au lieu de nos missions. Nous partons pour Saïde au premier vent, dans le vaisseau de Mr Caire, c'est-à-dire, dans fort peu de jours, à cause que le mistral qui nous est propre règne presque toujours en ces quartiers. Souvenez-vous donc, s'il vous plaît, de nos grandes misères et de nos besoins devant Notre Seigneur, entre les mains duquel nous nous abandonnons à l'aveugle, étant vrai que la route que nous entreprenons pour le seul intérêt de sa gloire est moralement impossible. Néanmoins, comme il a été arrêté qu'il faut qu'un des évêques la tente, elle me regarde sans

¹ Cette lettre autographe a été numérotée de pages 67-69-68.

² Louis Chevreuil (1627-1693) partit en mission avec Mgr Cotelendi le 6 janvier 1661.

³ Le château de la Couarde, à 50 km à l'Ouest de Paris, à La-Queue-les-Yvelines (78), appartenait alors à Mme de Miramion, parente de Mgr Pallu. C'était là où Mgr Pallu rassembla ses premiers missionnaires et les instruisait.

contredit, pour ne pas exposer un des deux autres, qui sont personnes bien au-dessus de moi.^{o4}

Sur un doute que quelqu'un de nous a eu de la vocation de Pressart, on lui a fait commencer une retraite qu'il n'a pu achever à cause de ses infirmités. Cependant, dès le premier et second jour, il en a fait assez connaître pour voir qu'il n'a pas seulement à présent de vocation, mais qu'il n'en a jamais eu. Au contraire, on a remarqué qu'il avait un attrait particulier pour Évreux. On doute même, et avec beaucoup de raison, qu'il ne s'abuse dans la manière d'oraison qu'il tient. Surtout cela, on lui a dit ses sentiments avec bien de la charité. Le pauvre garçon reconnu qu'il était vrai qu'il n'avait point de vocation et que, pour son oraison, sitôt qu'il serait de retour à son pays, il dirait les sujets qu'on a, à son directeur, que son oraison ne soit pas bonne.

J'ai su que [p. 69] ce n'a pas été sous vous qu'il a fait sa retraite à la Couarde. Il a dit qu'il n'en a fait que six jours, sous Monsieur Gazil^{o5}, et encore, pendant ce temps-là, qu'on le faisait servir par intervalle. Enfin, je vois bien que sa vocation fut aisément conclue, parce qu'on l'estima un bon garçon et duquel Monsieur de Chameson^{o6} rendait de bons témoignages. Cependant, le Bon Dieu ayant permis

⁴ « La route par terre, au travers de la Syrie et de la Mésopotamie sera de beaucoup plus sûr pour vous que celui par l'Océan Atlantique et le Cap de Bonne Espérance », *Instructions de 1659*, traduction française de Bernard JACQUELINE.

⁵ Michel Gazil, né à Tours vers 1624, fut élu supérieur du Séminaire des Missions Étrangères de Paris le 9 septembre 1667. Il s'opposa au projet d'une Congrégation Apostolique de Mgr Lambert. Il mourut au Séminaire le 14 janvier 1679.

⁶ Philippe de Chameson-Foissy (1632-1674), auxiliaire laïque, partit en mission avec Mgr Pallu, à Marseille, le 2 janvier 1662. Au début de l'année 1674, chargé de porter à Rome les procès apostoliques des martyrs de la Cochinchine, il quitta le Siam pour l'Europe. Il mourut épuisé à Musulipatam le 25 août 1674.

que nous ayons découvert ce défaut de vocation me fait extrêmement appréhender qu'on ait été facile à en admettre d'autres, qui est la chose (que je redoute) le plus. J'en ai écrit, par la dernière poste, mes sentiments à Mgr d'Héliopolis^{o7}, afin que cela n'arrive plus et que si, par malheur on le reconnaissait en quelque autre, d'y remédier auparavant l'embarquement. Il faut être sévère dans ces sortes d'examens et, à moins que de voir un attrait tout singulier pour les missions et une personne appelée à un très haut degré d'oraison, on doit les dissuader de cette haute et toute divine entreprise et leur conseiller de servir Notre Seigneur en quelque autre manière.

Il n'en va pas de même d'un homme qui serait peu capable, parce qu'il peut devenir savant ; mais, en ce qui regarde la vocation dont nous parlons, si une personne n'en a reçu le don surnaturellement et fortement, on ne doit rien espérer autre chose, sinon que tant plus elle ira en avant, elle sera dégoûtée de cet emploi qui, demandant continuellement en ceux qui l'exercent par grande miséricorde du Bon Dieu, une vie de foi nue et de mortification, sera vraisemblablement le sujet de la damnation et, peut-être de l'entière ruine des missions dans ceux qui en seront dépourvus.

Rien ne me paraît si clairement que ces maximes. C'est ce qui me fait tant vous les recommander. Après cela, il ne me reste que de vous conjurer de prier instamment Notre Seigneur, dans vos saints sacrifices et oraisons, pour l'affaire la plus importante à sa gloire qui soit dans le monde. Je fais la même supplication à tous nos très chers frères que j'embrasse tous avec beaucoup d'affection et de respect.

⁷ Mgr François Pallu (1626-1684) fut nommé évêque d'Héliopolis par le pape Alexandre VII en 1658.

On attendait, à ce changement de lune ici, le vent qui nous est propre. Mais à ce que j'apprends [p. 68] de ceux qui sont expérimentés en cette sorte de connaissance, il y a toutes les apparences que nous sommes encore ici pour plusieurs jours⁸.

J'oubliais à vous dire qu'on me presse de retourner à Paris pour l'intérêt général de nos missions. C'est l'avis de Monsieur le Nonce⁹, qui a eu la bonté de m'en écrire. Il est conforme à celui de Monsieur d'Héliopolis et à bien d'autres personnes de poids. Que ferait-on dans ces rencontres, sinon de demander lumière à Notre Seigneur Jésus-Christ, dans toute la simplicité de la foi pour connaître son bon plaisir. Tout est prêt de notre côté. Néanmoins, je ne me croirais point encore en chemin de notre mission jusqu'à ce que je me voie en mer. La divine volonté soit faite en toutes choses. Cependant, je crains étrangement, s'il me faut retourner en France, de perdre ma vocation, ou qu'elle ne me soit échangée en une bien moindre. Et si je vais à la Chine, la plus grande appréhension que j'aie est de manquer à la foi que je dois au Bon Dieu dans bien des occasions, et peut-être de devenir enfin apostat.

Vous voyez le pauvre intérieur et la misère d'un chétif évêque missionnaire qui ne sait pas, ni ce qu'il veut, ni ce qu'il doit vouloir, ni n'a aucune assurance dans ses voies. Mes meilleurs amis même m'embarrassent dans cette difficile conjoncture, la plupart me conseillent de retourner à Paris. J'en sais qui ont fait des vœux pour ce sujet, par l'avis de leur directeur, et qui l'ont exécuté. Vous avez trop de charité pour n'avoir pas pitié de nous dans le pitoyable état où nous nous trouvons. Demandez, s'il vous plaît, à Notre Seigneur et à sa très sainte Mère que nous ne

⁸ Mgr Lambert s'embarqua enfin au port de Marseille, accompagné de Jacques de Bourges et de François Deydier, le 27 novembre 1660.

⁹ Le nonce apostolique en France fut alors Mgr Piccolomini.

- [Année 1660](#) -

fassions rien qui ne soit parfaitement conforme au
miséricordieux dessein qu'ils ont sur nous et me faites la
grâce de me croire tout à fait,

Monsieur et très cher frère,

Votre très humble serviteur,

Pierre, évêque de Bérithé.

P.S.- Pressart est parti ce matin pour aller en Auvergne
voir des parents qu'il y a ; de là, il retourne à Évreux.

<>